Culte œcuménique du 16 novembre 2025, 10h Palézieux, fête paroissiale
CP *Sabine Martinet* ***Musique*** *Vadim Saukin* ***Lecture*** *Coline Schwaar* ***Sacristie*** *Theresa Brauchli*
Avec la présence de la paroisse catholique représentée par Yolande Nicolier, Christophe Garry

Lectures : Malachie 3,19-20a ; 2 Thessaloniciens 3,7-12 ; Luc 21,5-19

Message : ***Trois facettes de la foi dans un monde qui tremble***
Le face à face, le cœur à cœur et le coude à coude

Les textes du jour nous invitent à tenir ensemble : face à face avec Dieu, cœur à cœur dans le service, coude à coude dans la persévérance confiante. Trois façons de vivre la foi quand tout semble vaciller. Trois façons de célébrer la joie d'être Église en ce jour de fête paroissiale.

Nous traversons des temps où tout semble vaciller.
Les certitudes s'effritent, les repères bougent, les institutions s'usent, même l'Église se fragilise. Et pourtant, c'est souvent dans ces temps-là que la foi se rend la plus vraie, la plus vivante. Ce dimanche nous offre trois facettes de cette foi qui tient bon, trois manières d'habiter notre monde ébranlé : le face à face, le cœur à cœur et le coude à coude.

Le **face à face**, d'abord.
C'est celui que le prophète Malachie évoque en parlant du « soleil de justice » qui se lèvera pour guérir. Il écrit à un peuple découragé, lassé d'attendre, doutant même que Dieu soit encore juste. Tout semblait injuste ! Les arrogants prospèrent, les fidèles s'épuisent. Alors Malachie leur rappelle que le Maître de l'univers n'a pas disparu dans la nuit qu'ils traversent. Au contraire, il se lève comme un soleil, véritable lumière de tendresse et feu de vérité. Le face à face, c'est ce moment où nous recommençons à voir le monde tel que le Seigneur le voit, dans la justice, la justesse… Cet instant intense et libérateur où l'on ne peut plus tricher, dissimuler ou arranger : ce moment de vérité où ombre et lumière cessent de se mélanger.

Vivre ce face à face, pour une communauté, un couple, ou une amitié, c'est oser la clarté. C'est choisir de ne plus tout couvrir de vernis, de ne plus se réfugier derrière les habitudes, mais de laisser la lumière nous traverser. Cela peut parfois brûler un peu, comme une vérité qu'on n'attendait pas, mais c'est ainsi que Dieu nous rend plus vrais et qu'il nous guérit, en brûlant ce qui nous encombre et ce qui étouffe la vie.

Vient ensuite le **cœur à cœur**. Nous en avons eu un écho dans la lettre que Paul écrit aux Thessaloniciens. Là-bas, certains chrétiens ont cessé de travailler. Pourquoi s'épuiser, pensaient-ils, puisque Jésus revient après-demain ?! Paul ne leur fait pas la leçon. Il leur montre simplement comment lui-même vit : il travaille de ses mains pour n'être à charge à personne. Par sa manière de vivre, il rappelle que l'espérance ne nous retire pas du monde. Au contraire, l'espérance nous pousse à nous retrousser les manches.

Travailler, dans la Bible, ce n'est pas seulement produire ou gagner sa vie. C'est participer à l'œuvre commune, participer à ce que Dieu est déjà en train de construire. Travailler, c'est donc avoir à cœur ce que Dieu désire voir advenir, prendre sa part, même modeste, même discrète, dans l'œuvre du Seigneur pour que le monde tienne debout. Et c'est dans le cœur à cœur avec notre Dieu, que naît l'élan pour lui donner un coup de main. Dans ce cœur à cœur, on apprend aussi à dépendre les uns des autres, à croire que Dieu agit aussi dans nos gestes les plus ordinaires. C'est la main tendue, l'intérêt sincère pour l'autre, les gestes qui pansent les plaies, qui écartent ce qui blesse ou qui isole. Un travail qui ne part pas du devoir, mais de l'amour reçu ; un amour qui demande simplement à poursuivre son voyage de nous à l'autre.

Quand nous préparons ensemble une fête, quand nous servons, décorons, quand nous cuisinons et accueillons, nous faisons exactement cela. Nous travaillons à la joie des autres. Ce cœur à cœur, c'est celui de Dieu qui donne, et de la communauté qui apprend à donner à son tour. Notre fête d'aujourd'hui n'est pas seulement une affaire de préparation, mais de communion. Elle n'aura réussi que si chacun s'y sent accueilli, honoré et ragaillardi. Là où l'on agit ensemble, avec simplicité et confiance, l'espérance prend corps.

Et puis vient le **coude à coude**.
L'Évangile de Luc nous conduit au Temple de Jérusalem, que Jésus annonce bientôt détruit. Les disciples sont bouleversés : comment imaginer que tout disparaisse et qu'il ne reste pas pierre sur pierre qui ne soit renversée ? Mais Jésus ne cherche pas à faire peur : il veut apprendre à ses amis à traverser l'histoire sans panique. Il leur dit : « Ne vous effrayez pas ! » et encore : « Par votre persévérance, acquérez la vie ! »

Le coude à coude, c'est cette persévérance vécue ensemble, c'est faire le pas suivant au rythme de l'autre. Quand tout tremble autour, la foi consiste à rester reliés, accrochés les uns aux autres, à ne pas s'isoler, à tenir bon les uns grâce aux autres.

Persévérer, ce n'est pas serrer les dents mais les rangs ! C'est garder son cap, même quand les repères viennent à manquer. C'est croire que rien n'est jamais perdu de ce qui est confié à Dieu. Dans un monde qui change, dans une Église qui se transforme, nous sommes invités à rester unis, solidaires, confiants. C'est ensemble que nous tiendrons debout ; ensemble que nous traverserons les secousses. Et certainement que cette foi collective, humble et tenace, vaut bien plus que tous les temples de pierre.

Et peut-être aussi que ce que nous vivrons tout à l'heure autour du repas en sera un signe tout simple. En baissant le prix du dîner, nous avons voulu que chacun s'y sente à sa place sans se poser de question. Pas pour marquer les esprits, mais pour rappeler, à notre manière, que la table de l'Évangile n'exclut personne. C'est un geste modeste, mais il s'appuie sur une promesse, celle d'une confiance qui résiste à la peur, même quand tout semble chavirer, dans l'élan de l'Évangile entendu.

Voilà, trois facettes d'une même foi :
le face à face qui nous embrase et nous purifie,
le cœur à cœur qui nous donne du cœur à l'ouvrage,
le coude à coude qui nous fait tenir ensemble.

Ils nous rappellent que la foi n'est pas d'abord une conviction, mais une manière de vivre. Et donc une manière de persévérer dans la lumière, de nous mettre en route et de nous soutenir.

Dans notre fête, souvenons-nous de ce que nous célébrons : la lumière du Seigneur qui se lève jour après jour sur nos visages, sa tendresse qui se glisse dans nos gestes quotidiens, et la force tranquille qui nous garde ensemble et en Lui quand tout vacille.

Merci Seigneur, pour ta lumière qui continue de nous éclairer, pour le travail et les gestes partagés qui tissent la communion, et pour ta fidélité irréductible qui nous garde unis. Avec toi, par toi et en toi… face à face, cœur à cœur, et coude à coude. Amen

V.M.